



Théophile Gautier

# ÉMAUX ET CAMÉES

[Affinités Secrètes](#)

[Le Poème de la Femme](#)

[Etude de Mains](#)

[Variations sur le Carnaval de Venise](#)

[Symphonie en Blanc Majeur](#)

[Coquetterie Posthume](#)

[Diamant du coeur](#)

[Premier Sourire du Printemps](#)

[Contralto](#)

[Caerulei Oculi](#)

[Rondalla](#)

[L'Aveugle](#)

[Lied](#)

[Fantaisies d'hiver](#)

[La Source](#)

[Buchers et tombeaux](#)

[Le souper des armures](#)

[La montre](#)

[Les Néréides](#)

[Les accroche-coeurs](#)

[La rose-thé](#)

[Carmen](#)

[Ce que disent les hirondelles. Chanson d'automne](#)

[Noel](#)

[Les joujoux de la morte](#)

[Après le feuilleton](#)

[Le château du souvenir](#)

[Camélia et paquerette](#)

La fellah. Sur une aquarelle de la princesse M..

La mansarde

La nue

Le merle

La fleur qui fait le printemps

Dernier voeu

Plaintive tourterelle

La bonne soirée

L'art

# PREFACE

Pendant les guerres de l'empire,  
Goethe, au bruit du canon brutal,  
Fit *le Divan occidental*,  
Fraîche oasis où l'art respire.

Pour Nisami quittant Shakspeare,  
Il se parfuma de santal,  
Et sur un mètre oriental  
Nota le chant qu'Hudhud soupire.

Comme Goethe sur son divan  
A Weimar s'isolait des choses  
Et d'Hafiz effeuillait les roses,

Sans prendre garde à l'ouragan  
Qui fouettait mes vitres fermées,  
Moi, j'ai fait *Émaux et Camées*.

**AFFINITES SECRETES  
MADRIGAL PANTHÉISTE**

**Dans le fronton d'un temple antique,  
Deux blocs de marbre ont, trois mille ans,  
Sur le fond bleu du ciel attique,  
Juxtaposé leurs rêves blancs;**

**Dans la même nacre figées,  
Larmes des flots pleurant Vénus,  
Deux perles au gouffre plongées  
Se sont dit des mots inconnus;**

**Au frais Généralife écloses,  
Sous le jet d'eau toujours en pleurs,  
Du temps de Boabdil, deux roses  
Ensemble ont fait jaser leurs fleurs;**

**Sur les coupoles de Venise  
Deux ramiers blancs aux pieds rosés,  
Au nid où l'amour s'éternise,  
Un soir de mai se sont posés.**

**Marbre, perle, rose, colombe,  
Tout se dissout, tout se détruit;  
La perle fond, le marbre tombe,  
La fleur se fane et l'oiseau fuit.**

**En se quittant, chaque parcelle  
S'en va dans le creuset profond**

**Grossir la pâte universelle  
Faites des formes que Dieu fond.**

**Par de lentes métamorphoses,  
Les marbres blancs en blanches chairs,  
Les fleurs roses en lèvres roses  
Se refont dans des corps divers.**

**Les ramiers de nouveau roucoulent  
Au cœur de deux jeunes amants,  
Et les perles en dents se moulent  
Pour l'écrin des rires charmants.  
De là naissent ces sympathies  
Aux impérieuses douceurs,  
Par qui les âmes averties  
Partout se reconnaissent soeurs.**

**Docile à l'appel d'un arôme  
D'un rayon ou d'une couleur,  
L'atome vole vers l'atome  
Comme l'abeille vers la fleur.**

**L'on se souvient des rêveries  
Sur le fronton ou dans la mer,  
Des conversations fleuries  
Près de la fontaine au flot clair,**

**Des baisers et des frissons d'ailes  
Sur les dômes aux boules d'or,  
Et les molécules fidèles  
Se cherchent et s'aiment encor.**

**L'amour oublié se réveille,  
Le passé vaguement renaît,  
La fleur sur la bouche vermeille  
Se respire et se reconnaît.**

**Dans la nacre où le rire brille,  
La perle revoit sa blancheur  
Sur une peau de jeune fille,  
Le marbre ému sent sa fraîcheur.**

**Le ramier trouve une voix douce,  
Écho de son gémissement,  
Toute résistance s'émousse,  
Et l'inconnu devient l'amant.**

**Vous devant qui je brûle et tremble,  
Quel flot, quel fronton, quel rosier,  
Quel dôme nous connut ensemble,  
Perle ou marbre, fleur ou ramier?**

## **LE POÈME DE LA FEMME MARBRE DE PAROS**

**Un jour, au doux rêveur qui l'aime,  
En train de montrer ses trésors,  
Elle voulut lire un poème,  
Le poème de son beau corps.**

**D'abord, superbe et triomphante  
Elle vint en grand appareil,  
Traînant avec des airs d'infante  
Un flot de velours nacarat:**

**Telle qu'au rebord de sa loge  
Elle brille aux Italiens,  
Écoutant passer son éloge  
Dans les chants des musiciens.**

**Ensuite, en sa verve d'artiste,  
Laisant tomber l'épais velours,  
Dans un nuage de batiste  
Elle ébaucha ses fiers contours.**

**Glissant de l'épaule à la hanche,  
La chemise aux plis nonchalants,  
Comme une tourterelle blanche  
Vint s'abattre sur ses pieds blancs.**

**Pour Apelle ou pour Cléomène,  
Elle semblait, marbre de chair,**



**En Vénus Anadyomène  
Poser nue au bord de la mer.**

**De grosses perles de Venise  
Roulaient au lieu de gouttes d'eau,  
Grains laiteux qu'un rayon irise,  
Sur le frais satin de sa peau.**

**Oh! quelles ravissantes choses,  
Dans sa divine nudité,  
Avec les strophes de ses poses,  
Chantait cet hymne de beauté!**

**Comme les flots baisant le sable  
Sous la lune aux tremblants rayons,  
Sa grâce était intarissable  
En molles ondulations.**

**Mais bientôt, lasse d'art antique,  
De Phidias et de Vénus,  
Dans une autre stance plastique  
Elle groupe ses charmes nus.**

**Sur un tapis de Cachemire,  
C'est la sultane du sérail,  
Riant au miroir qui l'admire  
Avec un rire de corail;**

**La Géorgienne indolente,  
Avec son souple narguilhé,  
Etalant sa hanche opulente,  
Un pied sous l'autre replié.**

**Et comme l'odalisque d'Ingres,  
De ses reins cambrant les rondeurs  
En dépit des vertus malingres,  
En dépit des maigres pudeurs!**

**Paresseuse odalisque, arrière!  
Voici le tableau dans son jour,  
Le diamant dans sa lumière ;  
Voici la beauté dans l'amour!**

**Sa tête penche et se renverse  
Haletante, dressant les seins,  
Aux bras du rêve qui la berce,  
Elle tombe sur ses coussins.**

**Ses paupières battent des ailes  
Sur leurs globes d'argent bruni,  
Et l'on voit monter ses prunelles  
Dans la nacre de l'infini.**

**D'un linceul de point d'Angleterre  
Que l'on recouvre sa beauté :  
L'extase l'a prise à la terre;  
Elle est morte de volupté!**

**Que les violettes de Parme,  
Au lieu des tristes fleurs des morts  
Où chaque perle est une larme,  
Pleurent en bouquets sur son corps!**

**Et que mollement on la pose  
Sur son lit, tombeau blanc et doux,**